

Le livre « Ecrít de Bujumbura » en langue japonaise de l'auteur Yoshikazu Kamigaito a été traduit en Français par Jean-Maurice Huard

Écrit de Bujumbura

Livre-fiction « Ecrít de Bujumbura » par Yoshikazu Kamigaito

Traduction du Japonais et adaptation en Français: Jean-Maurice Huard

Version néerlandaise : Peter Keijers

Version allemande : Andréas Peil

Chapitre 5

(A une jeune parente)



Le livre « Ecrit de Bujumbura » en langue japonaise de l'auteur Yoshikazu Kamigaito a été traduit en Français par Jean-Maurice Huard

Chère Naoko

Le lendemain, les piliers du club de karaté avaient organisé un pique-nique en montagne ; dans le minibus nous étions au total à douze.

Le pays se trouve en majeure partie sur un plateau situé à plus de 1 000 mètres, mais ce jour-là, nous sommes montés vers l'est, jusqu'à la ligne de partage des eaux située à 3 000 mètres au-dessus du niveau de la mer ; ensuite nous avons poursuivi notre route en direction de Gitega, la deuxième ville du pays (au Japon, on parlerait plutôt d'un village de montagne), située au beau milieu de la carte. Au total, le trajet a duré une dizaine d'heures. Comme Bujumbura se trouve presque à la frontière ouest, nous avons parcouru presque la moitié du pays en largeur. Ceci te donne une idée de sa taille.

La zone de la capitale est un monde en soi ; je m'en suis rendu compte en pénétrant dans l'arrière-pays, car les gens y semblent devoir survivre avec le peu qu'ils ont ; le mot "autarcie", que je croyais tombé en désuétude, m'est alors revenu en mémoire. Au bruit du minibus, des vieux et des enfants sont sortis sur le bord de la route pour nous présenter des fruits et des légumes. En pensant au très petit nombre de voitures qui passent par ici sur une journée, j'ai eu le cœur serré ; d'ailleurs, qui peut être tenté d'acheter d'aussi pauvres denrées ?

Cependant, leur insouciance me donnait l'impression qu'ils s'attendaient à voir tomber du ciel un poisson évidé, séché et prêt à être mangé.

En pareille région, on ressent combien primitifs sont les maisons et ceux qui y vivent. Les habitants semblent appartenir à une autre race ; beaucoup ont la peau sombre, d'une couleur qui rappelle le coca, avec en outre des reflets bleutés, et leur nez est court comme un chewing-gum écrasé tandis que ceux de la capitale ont généralement un teint si pâle qu'il laisse voir les taches de rousseur ; à croire que les Tutsis vivent dans la capitale comme dans un jardin tandis que les Hutus sont relégués dans la montagne.

On m'a dit que les catégories de Tutsi et de Hutu sont des créations que les Européens ont inventées à leur usage propre ; mes amis du karaté ne veulent pas que j'aborde la question (d'autant moins que je viens d'arriver)....

C'était la première fois que Sawada quittait la capitale. La chaîne de montagnes qui forme la ligne de partage des eaux s'élève à partir du lac Tanganyika ; par conséquent, dès qu'on quitte Bujumbura, on pénètre immédiatement dans la zone montagneuse, avec ses forêts denses ; ce qui explique que la quasi-totalité du pays n'est que montagnes.

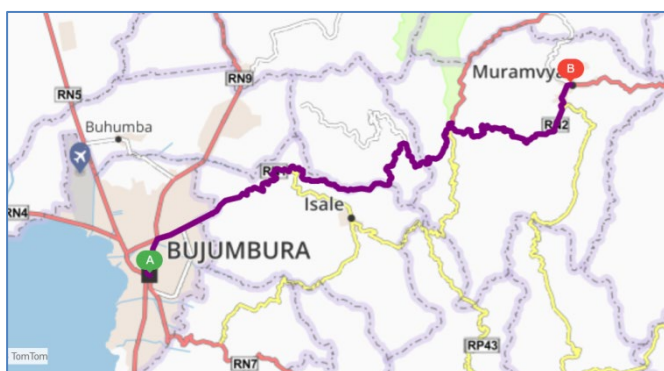
Étonnamment, ces paysages lui rappelaient Hida, sa ville natale, nichée dans les montagnes. Il y avait bien quelques bananiers çà et là, mais il y avait tant de conifères qu'il aurait pu se croire au Japon.

À un endroit d'où la vue était dégagée, le chauffeur du minibus s'était arrêté pour que Sawada puisse l'admirer. Dans un virage sur la crête, dans une sorte de belvédère, se trouvait un café abandonné

Le livre « Ecrit de Bujumbura » en langue japonaise de l'auteur Yoshikazu Kamigaito a été traduit en Français par Jean-Maurice Huard

depuis longtemps ; par une fissure de la vitre, on pouvait le sol en béton, couvert d'eau et d'un amas de mousse jaunâtre. Au mur était encore accrochée une photo encadrée du président du pays.

Sawada n'arrivait pas à détacher son regard de cet homme à la tête patibulaire et au regard perçant, dont l'effigie figurait sur les billets de cent francs. Par contraste, le président du Rwanda, était un bel homme qui aurait pu faire un second rôle très honorable au cinéma.

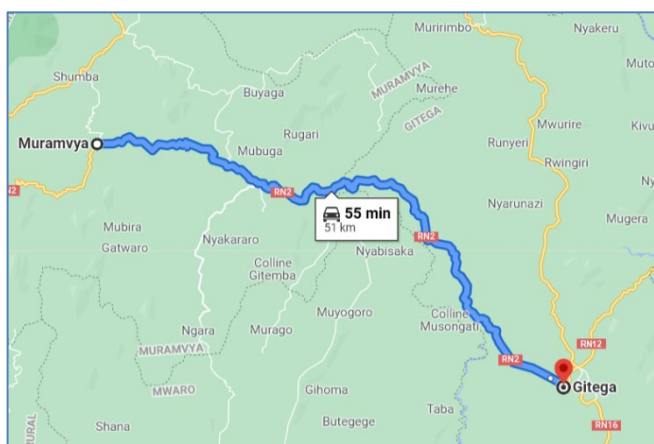


Le village situé immédiatement après avoir traversé la chaîne de montagnes s'appelait Muramviya ; il paraît que, à la période dynastique, la capitale y était établie, mais, lors de notre passage, ce n'était plus qu'un village de montagne typique. Sur la place, c'était, comme tous les dimanches, jour de marché en plein air. Les habitants des villages voisins avaient apporté des céréales et des légumes, mais c'est aux fruits qu'allait l'intérêt de Sawada ; comme

la peau d'un des fruits globuleux lui résistait, un de ses compagnons le lui a ouvert en un tournemain, comme par magie ; il contenait une ruche de graines noires minuscules, enrobées d'une chair d'un jaune éclatant dont le goût aigre-doux, piquant se mariait à un frais parfum¹.

Sur un étal, une nuée de mouches avait recouvert un poisson noir, momifié, grotesque ; on aurait dit une anguille, mais ses dents acérées et ses yeux terrifiants démentaient cette impression. Il sentait déjà fort ; l'avait-on seulement fumé ? C'était à se demander s'il était encore mangeable. Les ananas et les mangues non plus n'inspiraient pas confiance.

Un de des compagnons de Sawada lui parlait sans baisser la voix, sans se soucier d'être entendu du vendeur. Devant son indifférence, Sawada s'est dit que les villageois ne comprenaient pas le français ; mais il est vite apparu que ses compagnons se moquaient de leur avis. Ils les méprisaient en toute impunité, par exemple en prenant des denrées sur les étals pour les lui montrer et les laissant retomber nonchalamment, sans même faire mine de les acheter. Tout leur comportement manifestait une arrogance de seigneurs, sans le moindre respect des denrées posées sur le sol. Leur attitude allait bien au-delà du sentiment habituel de supériorité des citadins sur les paysans. Pour Sawada, c'était une révélation : on ne pouvait rien comprendre à la situation du pays tant qu'on n'avait pas été témoin de ces attitudes.



Ils ont repris la route. D'après la carte, cette zone montagneuse allait de Muramviya à Gitega et au-delà jusqu'à la frontière orientale. Le Burundi est un petit pays de montagne, sans ressources naturelles, dont la plupart des habitants n'ont d'autre choix que de vivre de l'agriculture sur brûlis, en cultivant du café et du maïs. Une colonne de paysans et un troupeau de moutons s'est jetée en pagaille sur le bas-côté au bruit du klaxon. Dans le pays les conducteurs sont

¹ Sans doute s'agit-il d'une papaye, ndt

Le livre « Ecrivain de Bujumbura » en langue japonaise de l'auteur Yoshikazu Kamigaito a été traduit en Français par Jean-Maurice Huard

arrogants.

Les femmes à la peau sombre, étaient vêtues de capes aux couleurs chatoyantes. Ces gens aux pieds nus étaient pour beaucoup de fervents chrétiens qui rentraient chez eux après la messe du dimanche. Peut-être étaient-ils chrétiens pour la même raison que les Japonais de sa génération : le mot évoquait l'idée de classe sociale élevée et de haut développement intellectuel.

...